Une œuvre d'Amelia Peláez adjugée 285.550 euros à Paris.

Par Michel Porcheron

Depuis bien longtemps, l'occasion ne s'était pas présentée d'une incursion de n'importe quel type dans le monde de la peinture cubaine (1), de ce côté ci de l'Atlantique.

A défaut d'exposition en bonne et due forme dans une galerie, un musée, à Paris, à Rodez ou Romorantin, une vente aux enchères peut faire l'affaire, même si le langage habituel et discret y est celui des chiffres et même si l'exposition publique et préalable des œuvres est éphémère, avant de s'envoler lors de la vente.
La première peut durer une trentaine d'heures (sur quatre jours par exemple), la seconde peut ne pas dépasser une heure.

La maison française **Piasa Rive Gauche** a mis aux enchères fin 2013, **96 tableaux de 22 artistes cubains** appartenant au patrimoine de l'Ile, nés à Cuba et ayant vécu et travaillé dans ou hors de l'Ile. Ce n'est pas tous les jours (euphémisme) qu'une maison française organise une telle vente publique strictement consacrée à une collection d'art cubain. Ces 96 lots provenaient de la collection de **Robert Altmann** (1915, Hambourg) peintre, mécène et éditeur allemand qui vécut à La Havane entre 1941 et 1949 (voir plus bas).

Vingt deux peintres cubains étaient représentés, d'**Amelia Peláez (1897-1968)** au plus jeune José Ramon Fernández (1943), toujours en activité, établi à Paris, comme Joaquin Ferrer (1929) et Gina Pellón (1926). Alberto Anido (1938) et Pedro de Oraa (1931) résident à Cuba.

Ces 96 lots, pour une estimation globale de 340.000 à 448.000 euros, étaient proposés de 100/150 à 150.000/200.000.euros. **Cette dernière estimation concernait une huile sur toile de 1941 de Amelia Peláez, qui a été adjugée 285.550 euros.**

Cette œuvre *« Nature morte aux fruits »* (109,3 x 86,3 cm), signée et datée, était l'œuvre maîtresse de la vente de cette collection d'**« art cubain d'après guerre »,** avec un prix de départ de très loin devant les autres œuvres proposées.

L'ensemble a été emporté pour environ 440.000 euros, soit le prix total de 65

œuvres vendues. L'estimation la plus basse, 100/200 euros a porté sur une composition de 1990 de Pedro de Oraa (1931), vendue 128 euros. Neuf tableaux ont dépassé les 5000 euros de vente. Vingt neuf sont parties entre 1000 et 5000 euros et 27 à moins de 1000 euros.

Ces lots mis aux enchères le 26 novembre ne sont qu'une partie de la collection de Robert Altmann qui a choisi pour la vente chez Piasa des œuvres **pour la plupart des années 60.**

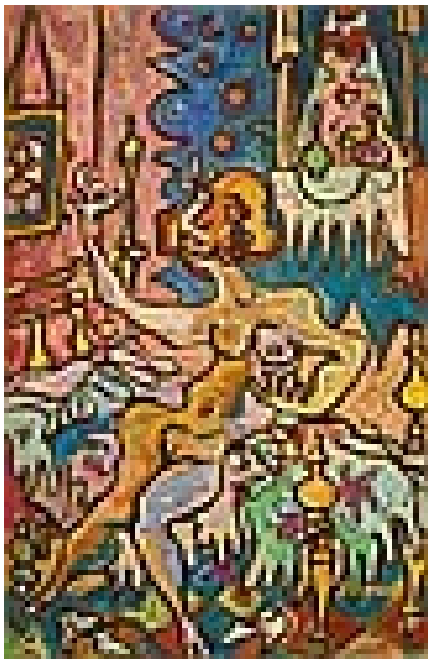
Les sommes raisonnables pour ne pas dire parfois modestes des estimations et des résultats de certains tableaux pourraient être expliquées, en dehors de leur valeur artistique intrinsèque, par notamment la crise économique actuelle et l'oubli et/ou la méconnaissance en France de quelques uns de ces artistes, effets de la politique cubaine à partir de ces années là.

«C'est un test de faire une telle vente à Paris. Le marché est à New York, à Miami et à La Havane. J'ai moi-même découvert la plupart de ces artistes», avoue Geoffroy Jossaume, responsable du département d'art contemporain de Piasa.

Trente et une œuvres n'ont pas trouvé d'acquéreur, dont l'autre œuvre proposée de Amelia Peláez, « Intérieur » (1959, 79,6 x 58,8 cm), une encre et gouache sur papier monogrammé, estimée entre 30.000 et 40.000 euros.

Cependant on s'est arraché quelques œuvres, avec de vigoureuses surenchères, bien au-delà des estimations hautes, parfois multipliées par trois, comme pour un lot de **Jorge P. Castaño** (400/1276) et un lot de **Loló Soldevilla** (2000/6631).

Des lots d'**Agustín Cárdenas** (500/1276), **Antonia Eiriz** (1800/4463) et **Agustín Fernández** (2500/6376) ont également fait l'objet de fortes demandes.



L'adjudication à 285.550 euros a écrasé logiquement les autres enchères. Pour la deuxième meilleure vente on « tombe » à 11.476 euros pour un pastel sec sur papier, (« Nu féminin », *circa* 1945, 54 x 36,5 cm) de **René Portocarrero (1912-1986),** estimé entre 9000 et 12000 euros. Idem pour une Composition de 1963 (encre et lavis d'encre sur papier signé et daté, 76 x 56 cm). La troisième œuvre de Portocarrero mise en vente a été emportée pour 5738 euros.

Une œuvre de **Servando Cabrera Moreno** (1923-1981) est partie à 10.839 euros, une œuvre (une sculpture en marbre) d'Agustín Cárdenas (1927-2001) à 10.201 euros et un lot de **Jorge Camacho** à 5738 euros.

Les artistes les plus représentés ont été Jorge P. Castaño (13 lots), Servando Cabrera Moreno (11 lots) et **Joaquin Ferrer** (10). Il s'agit ici de souligner la présence de six œuvres de **Samuel Feijóo** (1914-1992), également connu comme essayiste, mais aussi comme ami de Jean Dubuffet. Feijóo fut également poète, photographe, éditeur (des revues *Signos* et *Islas*), chercheur

folkloriste… *« Dix ans après sa mort, ses archives ne sont pas encore triées, chantier sans doute prometteur »* (R.Altmann)

Voir les détails de la vente (vignettes des 96 lots, estimations, résultats, par ordre alphabétique des artistes):

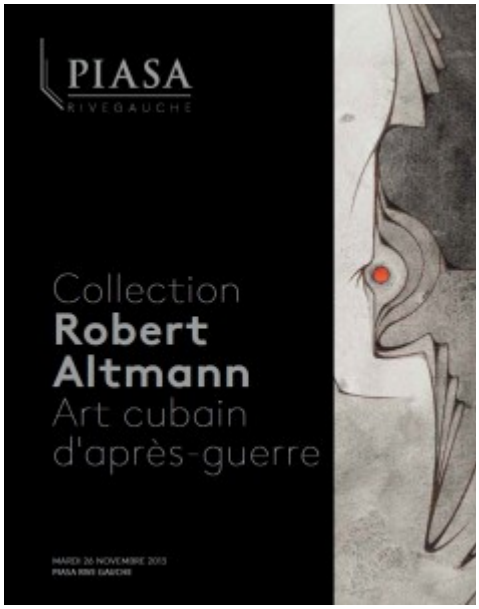
http://www.piasa.fr/lots/71420/past

Communiqué de presse :

http://www.piasa.fr/pdf/PIASA-Rive-Gauche-Collection-Robert-Altmann-Art-cubain-d-apres-guerre-26-novembre-2013.pdf

Et pour tout savoir, le catalogue numérique :

http://www.piasa.fr/sites/default/files/Robert_Altmann-Piasa-26nov13%20-%20copie.pdf



Piasa Rive Gauche a édité un catalogue-papier, de près de cent pages, où l'on retrouve (comme sur la version digitale) trois textes éclairants de Roberto Altmann, fils de son père et né à Cuba : sur Jorge Camacho, Agustín Cárdenas et Amelia Peláez.

Robert Altmann

Robert Altmann (Altmann, pas SVP Robert Altman, le cinéaste) est arrivé à Cuba en 1941, venant de Bilbao. Il a 26 ans. De mère française, juif allemand fuyant l'Allemagne nazie mais aussi l'Espagne (franquiste), où il fit un bref séjour, il quittera l'île des Caraïbes en 1949 pour les États-Unis, échappant cette fois à la dictature de Batista. Mais le collectionneur-mécène-éditeur ne coupera pas les liens avec les artistes cubains. Il n'a cessé de voyager à Cuba, restant « discret sur la politique ». (Ch.Singler)

Le vieil homme, 98 ans, vit aujourd'hui à Paris et peint toujours, défiant la maladie de Parkinson.

C'est son fils, Roberto, également peintre, qui l'a convaincu, avec la romancière Zoé Valdés, née à La Havane, exilée depuis 1995, de vendre, pour la première fois, une partie de ses œuvres. Cette dernière signe le texte d'introduction : *« Robert Altmann, Entre la vie et l'art »* (traduction Aline Schulman)

Durant ses années 40 à Cuba, Robert Altmann devient l'ami des artistes les plus importants d'une époque dorée de l'art cubain et mondial :

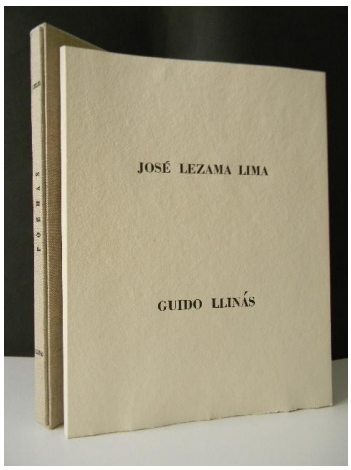
Il faut les citer. Wifredo Lam, Víctor Manuel, Amelia Peláez, Jorge Camacho, Agustín Cárdenas, Joaquín Ferrer, Samuel Feijóo, Antonia Eiriz, Guido Llinás, Gina Pellón, Mario Carreño, Loló Soldevilla, Cundo Bermúdez, Fayad Jamís, Jorge P. Castaño, René Portocarrero, Raúl Milián, Agustín Fernández, entre autres.

Il travailla avec le grand écrivain **José Lezama Lima** dans la célèbre revue *Orígenes* et avec l'ethnologue **Lydia Cabrera**. Il se maria avec Hortensia, métisse comme tous les Cubains, avec qui il eut trois enfants.

Dans le numéro 79 de décembre 2002 de la revue **« Caravelle »,** Christoph Singler, de l'Université de Franche-Comté, critique d'art, publie un compte rendu du livre de Robert Altmann « Memoiren » (2000, Zurich) non traduit en français. *« Le cubaniste* [maîtrisant la langue allemande] *découvrira une mine d'informations sur les milieux artistiques tant de l'intérieur que de l'extérieur, témoignages filtrés par un regard amoureux d'une Cuba loin du glamour exotique qui sévit à nouveau ces derniers temps ».*

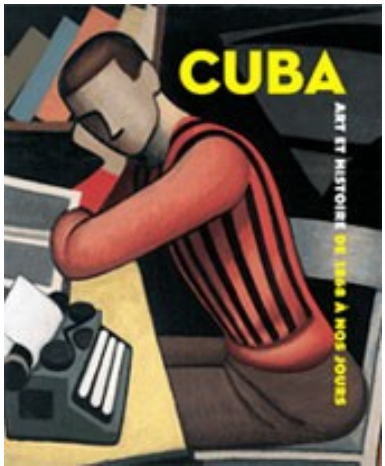
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/carav_1147-6753_2002_num_79_1_1393_t1_0301_0000_1

Selon Ch. Singler, il existe une correspondance entre Lezama Lima et Robert Altmann, encore inédite. Par ailleurs en 1972, Altmann réussit à produire le seul livre d'artiste que Lezama ait jamais publié, illustré de gravures de Guido Llinás (Ed.Brunidor, Vaduz)



Voir : http://www.iberlibro.com/servlet/SearchResults?an=lezama+lima&kn=brunidor+

NOTE :
(1)- Le plus grand évènement sur l'art cubain fut l'exposition **« Cuba, Art et Histoire, de 1868 à nos jours »,** montrée au Musée des Beaux- Arts de Montréal (MBAM) du 31 janvier au 8 juin 2008. Elle réunissait des œuvres du Museo Nacional de Bellas Artes de la Havane et de grandes collections privées y compris des américaines.
Son catalogue, édité par Nathalie Bondil, la directrice du MBAM, est en réalité un beau-livre de 424 pages (24 x 28,50 cm, plus de 400 illustrations, disponible actuellement pour moins de 25 euros, en français, espagnol et anglais) et un livre de référence indiscuté.



Cette exposition se retrouva à Groningen (Pays Bas) durant tout l'été 2009, seule et unique fois où elle fut

montrée en Europe, avant de regagner la capitale cubaine. On se demandera toujours pourquoi Paris ne prit pas l'initiative de l'accueillir.

Les noms de six peintres de cette exposition se retrouvent dans la vente de chez Piasa : Cundo Bermúdez, Servando Cabrera Moreno, Antonia Eiris, Amelia Pelaez, René Portocarrero et Loló Soldevilla.
(mp)